

Caillasse.

Sisyphé qui monte sa boule rocheuse,
je l'ai prise sur le crâne.

C'est comme dormir sous la fuite du plafond,
et la goutte tombe pile au milieu de ton front
à intervalles réguliers, lancinants, obsédants.

C'est comme si t'allongeant au pied d'un arbre,
dans une clairière chauffée par le soleil
où lézarde une muraille de pierres sèches,
et des chants d'oiseaux, lointains dans ta somnolence,
un groupe d'enragés venaient te balancer de la caillasse sur la tête,
un, puis deux, puis un torrent de poussière dans les yeux.

C'est comme si le torrent inondait ton jardin,
ne laissant apparaître au milieu du flot,
que quelques galets apparents, sur lesquels te frayer un chemin,
glissant

De gros rochers ont crevé le sol.

C'est l'étape crainte,
celle des refus, des réponses négatives,
Tu dois te préparer à dire adieu.
Et moi, toujours tout feu, ahurie, esbaudie, éprise,
de plus en plus accrochée, telle la moule à son rocher,
en plein tumulte, naïve, sereine, joviale,
Le nez dans les roses, les épaules sous la brise,
les pieds au repos,
persuadée que tout se passera bien dans le meilleur des mondes.

Mais la guerre des mondes,
Sturm und Drang,
bourrasque chez les dingues,
la guerre des rondes, milices au creux de la nuit
Celle qu'on réfute, celle à laquelle on ne veut pas croire,
celle qui nous fera lutter,
la guerre des mondes
ce moment est arrivé, sur lequel il va falloir se pencher,
planter nos pics, griffer, mordre, canarder,
ou ne rien faire et voir disparaître nos amis,
engloutis par le refus.

De gros rochers ont crevé le sol.
La bosse sous ma semelle a repoussé.
J'en ai plein les godasses,
de ce son de bottes,
de ce brouhaha.

Ienissei Teicher